

gante simplicité avec celui des doctresses et des bachelières à lunettes bleues, les mains se tendirent avec empressement vers elles. Nadiégo avait déjà la réputation d'une forte tête, l'appoint des deux millions de la comtesse pouvait singulièrement aider, à un moment donné, une association dont la caisse ne regorgeait pas d'or.

Ce fut donc sans étonnement et sans réclamations, quoique les lèvres pincées de la bachelière Prascovia Pastoukoff témoignassent son peu de bienveillance pour ces aristocrates, qu'un homme au front chauve, le menton parfaitement rasé, se détachant d'un groupe d'étudiants imberbes autant que rapés, s'avança vers elles et les invita à prendre place sur l'un des rares sièges destinés au bureau.

Très-flattée secrètement dans son amour-propre, la comtesse s'en défendit d'abord, puis finit par accéder aux instances de son introducteur, avec lequel la Sibérienne, demeurée debout, entama un aparté de quelques minutes, singulièrement favorisé par le bruit des salves répétées, qui ébranlaient les vitres, scandant de leurs détonations l'air national du « Boje tzara. kraui » (Dieu protège le tsar), joué par toutes les musiques des régiments et chanté en chœur par cent mille voix.

Une manifestation aussi triomphante ne pouvait pas passer sans protestation: Vive la Russie libre! vive Nihil! glapit de sa voix de fausset la farouche Prascovia.

— Vive la Russie libre! répétèrent quelques enthousiastes.

— Silence! cria l'homme chauve, soyons prudents, la police nous écoute, et il se tourna de tous les côtés, agitant les bras et roulant des regards inquiets, comme s'il craignait que toute la gendarmerie bleue du tyran ne se ruât sur l'assemblée.

Enfin le dernier coup de canon se fit entendre, suivi du sourd roulement de l'artillerie, les musiques s'éteignirent en s'éloignant, les troupes défilèrent, chaque corps se rendant à sa caserne, et de la splendide parade il ne resta d'autre trace que le sol piétiné, des ornières croussées dans la neige par les caissons, et, sur le bord opposé de la Néva, que le pavillon élevé pour la cérémonie, et autour duquel se bousculaient les moujiks, pour puiser avec leurs écuelles l'eau sacrée, dans laquelle de pieuses mères ne craignent pas de plonger leurs enfants violacés par le froid.

— Frères, fit alors le même personnage en s'adressant à l'assemblée: l'armée des imbéciles adorateurs du tyran a enfin daigné nous débarrasser de son voisinage importun, c'est maintenant au tour de l'armée de ceux qui haïssent toutes les tyrannies, de délibérer dans son calme et dans sa force; nous sommes ici tous égaux, cependant, comme il est nécessaire que quelqu'un dirige la discussion, je vous engage à nommer un président provisoire.

— Prends le fauteuil et ne perdons pas de temps, firent deux ou trois étudiants à la légère.

— Quo ceux qui consentent à ce que je préside lèvent la main.

L'épreuve ne fut pas douteuse.

— Quels seront les assesseurs?

— Puisque Fœdora Mikailovna s'est déjà installée, répliqua sèchement Prascovia, qu'elle reste au bureau, à quoi bon chercher mieux puisque pour aujourd'hui il n'y a rien à décider.

— Sœur, je te cède la place, fit la comtesse se levant un peu émue de cette impertinence.

— Non, non, s'écria-t-on, nous refusons Prascovia.

La nihiliste pâlit de dépit; sans y prendre garde le président dit: Je propose donc Fœdora Mikailovna.

— Oui! oui! finissons.

— Et pour second assesseur, Nil Antonovitch, qui remplira aussi les fonctions de secrétaire.

— Adopté! firent les nihilistes.

— Tu n'as donc pas été arrêté, frère, dit Nadiégo au jeune étudiant quand il passa devant elle.

— A quel propos? fit-il étonné.

— A propos des paquets de proclamations distribués à la gare et en particulier de ceux glissés dans les poches de Pankratief et d'Artamof.

— Tu m'as vu?

— Parfaitement, et nous nous reverrons encore, Nil Antonovitch, tu es un brave.

Il lui serra la main en rougissant.

— Frères et sœurs, la séance est ouverte, fit le président. Voici un pli qui m'a été remis, il ne m'est pas permis, vous le savez, de vous dire par qui, mais vous pouvez reconnaître le cachet ajouta-t-il en passant à Nadiégo la lettre fermée, scellée d'un cachet, représentant deux poignards en croix, surmontés d'un niveau autour duquel on lisait: Comité directeur de Saint-Petersbourg.

Le secrétaire fit circuler la lettre sous les yeux de l'assemblée.

— Quelqu'un de vous a-t-il des doutes?

— Personne, ouvre, ouvre.

Le président rompit le sceau, et retira trois ou quatre feuilles de l'enveloppe, chacune d'elle portait son numéro.

— Commençons par le numéro 1, fit-il; c'est un résumé de la correspondance étrangère. A Genève, nos amis s'occupent de nous, des ballots de brochures nihilistes et de proclamations ont été adressés au comité.

— Qui ne les recevra pas, dit une voix.

— Qui les a reçues par l'intermédiaire d'une dame de la cour, assez haut placée pour que ses bagages ne soient pas visités à la douane de Saint-Petersbourg; du reste, l'essentiel est, le résultat serait le même, nous avons des amis dans l'administration.

— Bravo! cria-t-on de toutes parts.

— A Paris, un journal répandu embrasse notre cause avec ardeur et a promis de publier tous les documents que nous enverrons; un comité révolutionnaire, formé par l'initiative de quelques chefs de la libre-pensée, se mettra en rapport avec tous nos nationaux de France, pour les aider de ses lumières, et enverra des émissaires en Pologne, en Prusse, en Autriche, en Russie, pour favoriser nos projets. De Londres, une caisse de projectiles explosibles d'une grande puissance et d'invention nou-

(A CONTINUER).

## “ LE FEUILLETON ILLUSTRÉ ”

PARAIT TOUS LES JEUDIS

### CONDITIONS D'ABONNEMENT

Payable d'avance ou dans le cours des trois premiers mois:  
UN AN..... \$1.00 — SIX MOIS..... \$0.50

Payable dans le cours des trois derniers mois:  
UN AN..... \$1.50 — SIX MOIS..... \$0.75

### A L'ÉTRANGER: STRICTEMENT D'AVANCE

Aux agents: 16 cent la douzaine et 20 par cent sur l'abonnement, strictement payable à la fin du mois.

MORNEAU & CIE,

Boite 1868, B. de P., Montréal.

81, Rue St. Gabriel